

La Station d'Hammaguir

(d'après un document de J. Duniau)

Station importante puisque seule avec Prétoria à combiner [IRIS](#) et [DIANE](#), Hammaguir va disparaître et pourtant que de souvenirs elle laissera...!

L'aventure a commencé par le départ du Bourget, à l'aube d'un matin froid et brumeux. Et, d'un seul coup d'aile, prise de contact avec le Sahara.

A la sortie du DC 6, à Colomb-Béchar, une chaleur intense tombe sur les épaules.

Puis c'est la route, longue, fastidieuse, jusqu'à Hammaguir.

Diversion: l'Oued Guir a emporté la route ce qui permet d'admirer, au passage, la bonne humeur des petits indigènes attrapant... mais oui ! de nombreux poissons.

La route encore... l'[Escale](#), [Bacchus](#), [Blandine](#). Enfin, dans le lointain, [une tour ocre](#), au sommet de laquelle un légionnaire surveille, armé.... de puissantes jumelles.

Voilà la base, le point Zéro où l'équipe va vivre avec un inébranlable optimisme, un esprit « station » toujours le même.



C'est d'abord l'arrivée de [DIANE](#), en février 1965, qu'on installe rapidement

et le 6 Mars, déjà, EXPLORER 25 est capté par un magnifique jardin d'antennes... à la française.

Puis c'est l'étalonnage de la station, l'arrivée de l'équipe de l'Institut Géographique National.

La nuit, la base ressemble à une ruche...

innombrables allées et venues entre la cabane optique et les abris, rencontres inopinées avec les

hôtes de la base: papillons, vipères à cornes, scorpions et quelques tarentules.

Il s'agit de repérer la position d'un avion par rapport au fond d'étoiles et à la base, grâce à l'éclair d'un flash sur l'avion. Ce n'est pas facile.... Quel pays où la lune brille trop !

Quelques mois plus tard, il est prouvé que DIANE fonctionne bien. La "manip" laissera de bons souvenirs, on oubliera très vite.. les moins bons.

Petit galop d'entraînement sur des satellites américains, quelques congés.... et c'est septembre 1965.

La station de téléméasures [IRIS](#) arrive.. enfilade de quatre abris, elle vient se nicher à l'ombre des grands abris de DIANE.

Quelle belle antenne, mais quelle chaleur dans les abris...

Et tout de suite A I...

Répétition, essais de transmission, mise au point rapide des opérations pour ce premier tir de satellite; essais au sol, arrêt de chronologie.

Puis c'est le tir.... et la déception.

Astérix, bien paresseux, a cessé d'émettre quelques minutes après le décollage.

DIANE et IRIS sont d'accord....

Ouf! la station n'est pas en cause.

Alors commence une longue attente, dans l'espoir d'un miracle.



Puis c'est la préparation de [FR-1](#).

[Hammaquir](#) assiste au lancement par l'intermédiaire de [Brétigny](#).

FR-1 fonctionne bien et obéit sagement aux télécommandes.

La routine s'installe, avec les messages interférométriques expédiés par téléimprimeur à Brétigny, et les colis de bandes magnétiques portés deux fois par semaine au DC 6.



Mais quelle idée FR-1 a-t-il de tant moduler le niveau d'émission de sa balise et de nous jouer des tours, tant sur IRIS que sur DIANE? (Diapason continuera d'ailleurs cette "nouvelle tradition").

Voici [D-1 A](#), précédé de toute son équipe et de sa grande semi-remorque de contrôle.

Les choses sont plus sérieuses. Tout le monde se concentre.

Les tirs précédents ont rodé la station et c'est avec calme que l'on supporte arrêts de chronologie et faux départs.

Diapason est obéissant, mais quelle idée de passer systématiquement de nuit lors des périodes intéressantes?

Il nous transforme en artilleurs....En effet, une antenne de télécommande spéciale, dirigée manuellement, le casque sur la tête est nécessaire.

Routine, toujours, agrémentée cependant de quelques opérations sur d'autres satellites, troublée parfois par des problèmes d'organisation de quarts, de relèves, de transport à [Béchar](#).

Routine troublée aussi par un grand méchoui à la station, avec femmes et enfants.

Et puis la grande période d'intense activité est déjà terminée.

C'est le 1er Juillet, l'arrêt des opérations sur D-1 A, le démontage et l'expédition de [IRIS](#) à Las Palmas, aux [Canaries](#).

C'est aussi la scission du personnel, il faut choisir entre les Canaries et la Guyane....

En Octobre, redémarrage avec [DIANE](#) seulement ..

A Noël, d'énormes caisses prennent agressivement position devant les cabines.

C'est alors une période d'imagination fertile, pendant laquelle nous rangeons toute la station dans des caisses imaginaires qu'il faut mesurer et peser pour établir des prévisions de transports: nombreux camions, deux avions, et quelques portions de bateaux vers Marseille ou Kourou.



Les lancements des "Diadème" nous ménagent un retour à des activités plus traditionnelles pour nous, mais très vite, début mars, il faut passer à l'action bien que la station fonctionne jusqu'au 1er avril.

C'est l'époque des derniers "méchouis", mais aussi des vents de sable, qui vont cette fois-ci nous aider à démonter double-toits et garages.

Devant nous "replier" très rapidement, nous prenons le maximum d'avance en emballant tout ce qui n'est plus indispensable aux opérations, et c'est pendant un certain temps la chasse aux bureaux, sièges et fournitures qui ont eu un délai de grâce.

Puis, 31 mars, 17 heures, Diapason nous dit adieu, et pour la première fois

depuis 2 ans, après 20 000 h de fonctionnement ininterrompu, certaines commandes sont enclenchées, avec cérémonial bien sûr.

Les voyants et clignotants s'éteignent les uns après les autres, les groupes électrogènes cessent de tourner. Et nous retrouvons avec surprise le silence tant vanté du Sahara, introuvable jusqu'ici à la base-vie, à la station comme sur les routes.



Activité fébrile, avec le renfort d'une équipe venue de Paris, pour tenir les délais. Et nous sommes obligés, bien malgré nous, d'expédier comme souvenir beaucoup de sable de Hammaguir, Eole étant omniprésent.

Les départs se précisent, tant du personnel partant pour quelques mois vers Prétoria ou Paris avant de rejoindre Kourou, que du matériel.

Les groupes électrogènes entament le processus, puis l'électronique part vers Paris, le reste du matériel directement vers Kourou, et enfin les cabines sont envoyées à Brétigny. L'Oued Guir, une dernière fois, nous démontre sa force en brisant encore le pont construit depuis mars.

Les hôtes du Point zéro, vipères et scorpions, apprécient peu le départ des cabines, un abri bien commode, et impressionnent beaucoup les grutiers parisiens, qui n'osent descendre de leur énorme machine.

Enfin les travailleurs locaux comprennent que cette fois nous semblons partir réellement et sont très tristes car ils étaient bien habitués à cette présence française.

C'est le dernier trajet de Hammaguir à Béchar, route qui nous a si souvent parue monotone et fatigante, mais que l'on quitte cependant avec nostalgie.

Et c'est aussi le dernier vol depuis Béchar, dans un avion bien sympathique avec les enfants et familles rapatriés. Béchar, Hammaguir, le Point zéro, sont déjà des souvenirs lointains et maintenant Kourou nous appelle.

Diane fonctionnera dès cet automne, améliorée pour les futurs programmes du CNES, et retrouvera au printemps suivant la station Iris, de Stephanion cette fois.

Tous ici garderont un bon souvenir de leur passage au Sahara et cette brève implantation en Algérie, marquée de succès, restera dans les mémoires.